

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 23

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

19 juin 2000

**Clôture du Festival Danse Canada**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 19 juin 2000

Le Devoir • p. B8 • 553 mots

## Clôture du Festival Danse Canada

Danse aux mille visages

Martin, Andrée

La fin de semaine dernière, prenait fin la 8e édition du Festival Danse Canada. Plus de 14 oeuvres ont été présentées en moins de trois jours, dont certaines ont réellement charmé le public venu de tous les horizons.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est belle notre danse; malgré ses faiblesses, ses maladresses, et parfois son manque de moyens et de maturité. Et elle est non seulement belle, mais elle contient en elle-même, une force et un indéniable pouvoir d'évocation. Que l'on pense à Zab Maboungou, Marie Chouinard, Édouard Lock, Roger Sinha, Sarah Chase ou Dominique Dumais, tous témoignent de la même capacité à créer des mondes qui résonnent dans chacun des spectateurs et font naître en eux des images, des sensations et des émotions, qu'aucun mot de saurait décrire avec précision et authenticité. C'est de cette nature profonde, indescriptible, qu'est faite une partie de la danse imaginée par les chorégraphes du pays, et présentée par le FDC tout au long de son édition 2000.

Parmi les temps forts de cette dernière fin de semaine, on retiendra le spectacle de Marie Chouinard, présenté vendredi dernier, avec au programme *Les 24 Préludes de Chopin* et *Le Cri du monde*. Au-delà de la beauté ludique des *24 Préludes de Chopin*, c'est surtout *Le Cri du monde* qui a fait de cette soirée

Chouinard, Marie

Le Cri du monde, de Marie Chouinard, un moment unique, mémorable, dans l'histoire de la danse au pays.

un moment unique, mémorable, dans l'histoire de la danse au pays. On retrouve ici la Marie Chouinard étrange, inclassable, celle qui inquiète, fascine et dérange. Spirituelle, chargée et pure en même temps, cette nouvelle oeuvre demeure aussi près du cosmos que du feu. Dans cette véritable cosmologie, les danseurs évoluant ensemble, d'un coup se fragmentent et se dispersent en mille particules. *Le Cri du monde*, comme un cri de la vie, met en scène un tremblement de terre, un scintillement d'étoile, une cacophonie, un silence, une grande sagesse et une folle démente. Avec une incroyable cohésion entre la danse, la lumière et la musique - superbe, déroutante, signée Louis Dufort - Marie Chouinard nous livre ici une de ces plus belles oeuvres; céleste, cosmique, sacrée, animale, terrienne, anguleuse, fluide.

Autre moment à souligner dans cette fin de semaine tout en mouvement, *Loha* (acier en Bengali) de Roger Sinha. Ce duo, d'une finesse et d'une beauté rare, s'installe comme une rencontre, éloquent, entre l'énergie masculine (celle de Sinha) et féminine (celle de Natasha Bakht, son interprète et

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000619-LE-0055

collaboratrice). Avec cette nouvelle création, l'artiste se rapproche de ses racines indiennes, en empruntant au Bharatanatyam - danse classique de l'Inde - certains gestes et rythmes. Aussi, la musique interprétée sur scène par Ganesh Anandan et Rainer Wiens, renforce indéniablement le caractère unique, sensuel, voire sacré de cette danse tout en rondeur et en détail, superbement bien dansée. Appartenant plus aux mythes qu'à la réalité, les images profondes, fortes et dessinées qui se dégagent de cette oeuvre aux mille visages transcendent le corps, le geste et le sens même des choses.

Dominique Dumais, grand espoir du ballet contemporain au Canada, a aussi contribué à faire de cette fin de festival un moment unique, avec *One hundred words for snow*, une pièce créée spécifiquement pour le Ballet national du Canada et présentée en clôture du festival. Avec dix danseurs en scène, Dumais installe le chaos dans le calme, joue allègrement avec le rythme, et s'amuse à casser la ligne, celle-là même du ballet. Dans cette chorégraphie, fort complexe, les harmonies se disloquent dans une suite ininterrompue de gestes rapides et de dérapages momentanés. Une oeuvre originale, désinvolte, où l'on sent en filigrane l'influence - belle influence - du grand Forsythe.

Par contre, on déplorera la très faible qualité artistique de *A Disembodied Voice* de James Kudelka, présentée dans le même programme. Cette pièce, qui s'inspire du pianiste Glenn Gould, sa vie et sa personnalité, manque vraiment de substance chorégraphique. Ici, la profusion des décors et des costumes - un carnaval digne du début du siècle dernier - ne saurait en rien combler la carence de discernement dont semble

avoir souffert le chorégraphe. Il aurait probablement mieux valu que Kudelka se concentre moins sur le contenant, et un peu plus sur le développement, l'essence et la clarté du contenu. Une oeuvre beaucoup trop passéiste pour être réellement intéressante. Étonnant de la part du directeur artistique d'une institution aussi vénérable que le Ballet national du Canada. "*Where are you James?*"